

## Notre prochain numéro.

---

C'est une tradition de notre Revue de toujours consacrer au pays ou à la ville qui vont servir de théâtre à une manifestation olympique le numéro dont la publication précède immédiatement cette manifestation. Quand il s'agit de Paris, il est certainement un peu osé de maintenir une semblable tradition. Que dire sur ce sujet qui n'ait été déjà et mieux dit? Comment surtout condenser en si peu de pages tant de siècles, de monuments, d'aspects? Nous ne nous déroberons point pourtant à l'usage établi par nous-mêmes. Ce ne serait pas athlétique. Nous nous bornerons à réclamer l'indulgence de nos lecteurs. Si, en leur présentant un Paris à vol d'oiseau, nous ne parvenons à battre aucun record, du moins on ne nous reprochera pas d'avoir reculé devant la difficulté.



## La supériorité du football.

---

Il y a eu l'autre jour vingt-deux ans, le 7 mars 1892, le Comité pour la propagation des Exercices Physiques tenait à la Sorbonne une de ses séances habituelles que présidait l'illustre académicien Jules Simon, et à laquelle assistaient MM. Gréard, alors recteur de l'Université de Paris, Rabier, directeur de l'Enseignement secondaire, Morel, inspecteur de l'Instruction Publique, et de nombreux proviseurs et directeurs des Lycées et Ecoles de Paris. Le Comité entendit un rapport de son secrétaire général sur l'organisation et le fonctionnement des Associations athlétiques scolaires, A propos du football s'y trouvaient les passages suivants :

« Le parfait footballeur doit à tout instant de la partie être prêt à ramasser ou à recevoir le ballon, à le passer, à courir, à charger. à se décider, à se taire et à obéir. Comptez, je vous prie, combien de